

En quatre vagues, l'épidémie de Covid-19 a causé 116 000 décès et lourdement affecté le système de soins

FICHE PRESSE • jeudi 25 novembre 2021

France, portrait social

Insee Références
Édition 2021



La pandémie de Covid-19 s'est traduite en France par quatre vagues épidémiques. Bien que les pics se soient atténués au fil des vagues, leur durée a augmenté entre la première et la troisième vague, conduisant à un accroissement du nombre de formes graves de la maladie et de décès à chacune d'entre elles. En revanche, la quatrième vague, portée par un variant plus contagieux mais dans un contexte d'extension massive de la vaccination, est de moindre ampleur et durée. Les quatre vagues ont causé 116 000 décès suite à une infection à la Covid-19 au 12 septembre 2021. L'épidémie a également eu des impacts indirects sur la santé de la population, en raison notamment des conséquences pour le système de soins. Le nombre de séjours hospitaliers hors Covid-19 a diminué de 13 % en 2020, avec la déprogrammation de soins non urgents, un non-recours probable pour certaines maladies comme le cancer, mais aussi une baisse des accidents et des maladies infectieuses. L'activité des soins de ville a diminué, surtout lors de la première vague. La santé mentale s'est dégradée, notamment chez les jeunes adultes.

 p. 43

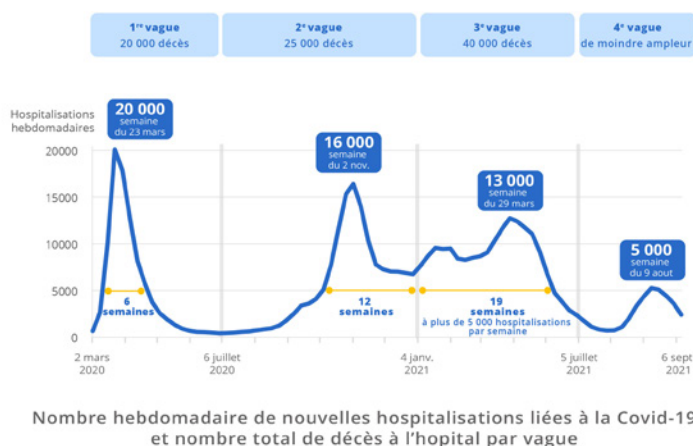
La pandémie liée à la Covid-19 a touché la France en quatre vagues

Entre le début de l'épidémie et le 12 septembre 2021, **460 000 personnes ont été hospitalisées** ou sont en cours d'hospitalisation en France après avoir développé la Covid-19, dont 94 000 en soins critiques (comprenant réanimation, soins intensifs et soins continus). Sur la même période, 116 000 personnes sont décédées à l'hôpital ou en établissements sociaux et médico-sociaux suite à une infection à la Covid-19.

 **Détails par région p. 45**

Avec des pics moins forts mais plus longs au fil des trois premières vagues, les formes graves et donc les décès augmentent.

Lors de la 1^{re} vague, jusqu'à **20 000 hospitalisations** par semaine, plus de **5 000 hospitalisations** hebdomadaires pendant 6 semaines, **20 000 décès** à l'hôpital au total



À l'hôpital, la baisse de la mortalité par âge entre les deux premières vagues est masquée par le vieillissement des patients

Si elles ne sont pas les plus contaminées, les personnes âgées sont les plus vulnérables : avant le vaccin, une personne de 70 ans ou plus sur cinq, hors Ehpad, développe une forme grave une fois infectée. Les maladies chroniques augmentent également le risque de forme grave. Lors de la première vague de l'épidémie, 2,7 % des personnes de 15 ans ou plus vivant hors Ehpad et infectées par le virus ont été hospitalisées (91 000). Cette proportion des cas d'infection qui conduisent à **des formes graves de la maladie augmente fortement avec l'âge**, passant de 0,3 % pour les 15-29 ans à 4,5 % pour les 60-69 ans et 22,6 % pour les 70 ans ou plus.

Lors de chacune de ces deux périodes, **environ 20 % des malades hospitalisés sont décédés durant leur séjour à l'hôpital.** Cette similitude masque cependant une baisse de la mortalité par âge des malades hospitalisés, qui a été compensée par le fait que les patients hospitalisés étaient plus âgés lors de la deuxième vague.

Le risque de développer une forme grave de la Covid-19 pour les personnes non vaccinées augmente avec l'âge

L'âge apparaît comme le principal facteur de risque d'hospitalisation et de décès pour Covid-19. Être un homme et la quasi-totalité des affections chroniques entraînent également des risques accrus d'hospitalisation pour Covid-19 et de décès à l'hôpital, mais dans une bien moindre mesure que l'âge. Enfin, il semble exister pour les moins de 80 ans un risque plus élevé chez les habitants des communes les

plus défavorisées, suggérant que des facteurs sociaux (caractéristiques du logement, nombre de membres du foyer familial, mode de transport utilisé, profession, rapport aux soins, etc.) pourraient également jouer un rôle dans le développement d'une forme sévère de Covid-19 autrement que par la seule surreprésentation des affections chroniques au sein de cette population.

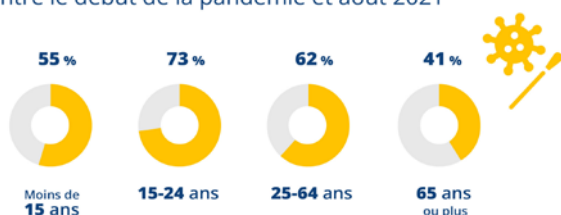
 p. 48

En avril 2021, la moitié de la population avait déjà réalisé au moins une fois un test de dépistage

Entre le 10 mars et le 26 mai 2020, durant la première vague épidémique, près de 2 millions de tests RT-PCR (test virologique de « réaction en chaîne par polymérase ») ont été effectués en France dans des laboratoires de villes. Le nombre de tests a accéléré à la rentrée 2020 et atteint un premier pic de 2,3 millions de tests hebdomadaires début novembre, en raison de la hausse de la circulation virale sur cette période.

Les jeunes se sont davantage fait dépister.

73 % des 15 à 24 ans ont réalisé au moins un test entre le début de la pandémie et août 2021



Part des personnes dépistées au moins une fois de la Covid-19 selon l'âge, entre le début de la pandémie et août 2021

Un nouveau pic a été atteint en fin d'année, avec 3,9 millions de tests la semaine avant Noël, cette fois en raison du grand nombre de personnes souhaitant se faire dépister avant les fêtes. Le pic du nombre de tests observé début avril, avec 3,9 millions

de tests hebdomadaires, est porté à la fois par ces campagnes de dépistage et par une recrudescence de l'épidémie à la veille du troisième confinement. La reprise épidémique de la quatrième vague en juillet 2021 et l'extension de l'utilisation du pass sanitaire le 21 juillet puis le 9 août – qui a intensifié le recours aux tests pour les personnes de 20 à 50 ans sans schéma vaccinal complet – ont conduit à une très forte augmentation du nombre de tests mi-août, avec plus de 5,8 millions de tests réalisés par semaine. Jusqu'à fin septembre, le nombre de tests se replie, mais reste à des niveaux particulièrement élevés.

En août 2021, 58 % de la population avait réalisé au moins un test de dépistage depuis le début de la pandémie. Les jeunes de 15 à 24 ans ont plus souvent été testés (73 %) que les personnes de 25 à 64 ans (62 %), celles de moins de 15 ans (55 %) ou celles de 65 ans ou plus (41 %).

D'après le nombre d'hospitalisations pour des cas de Covid, la proportion de contaminations détectées a augmenté régulièrement, passant de 12 % en juin à 59 % fin novembre 2020. Cette part est plus importante chez les personnes de 70 ans ou plus (hors Ehpad). En 2021, le déploiement de la vaccination puis la progression des variants rendent l'estimation de cette proportion plus compliquée.

Fin 2020, le port du masque est bien adopté dans la rue ou au travail mais pas en famille et lors des soirées

Parmi les personnes qui sortaient de leur domicile en novembre 2020, presque toutes avaient des masques, selon les déclarations rapportées par l'enquête EpiCov. Il n'y a pas de différences marquées selon le niveau de vie ni selon l'âge. En novembre 2020, 85 % des personnes de 15 ans ou plus disent avoir porté le masque tout le temps sur leur lieu de travail ou d'études et 11 % de temps en temps, alors que seule une personne sur deux dit le porter lors de rencontres avec des membres de la famille hors du domicile. Avant le début du deuxième confinement, lorsque les personnes sortaient en soirée, seule une sur trois le portait au moins de temps en temps.

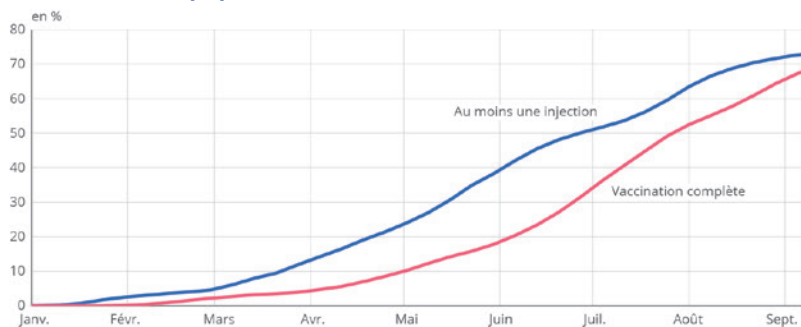
Définition

L'enquête EpiCov, menée par la Drees, l'Inserm, Santé publique France et l'Insee, permet d'étudier les effets du confinement et de l'épidémie de Covid-19. Elle s'est déroulée en 2020 en deux vagues de collecte (du 2 mai au 2 juin et du 26 octobre à fin novembre) en France hors Mayotte ; une troisième vague vient de s'achever à l'été 2021.

Près de 50 millions de personnes ont reçu au moins une dose de vaccin début septembre

Au 8 septembre 2021, **49,2 millions de personnes ont reçu au moins une dose de vaccin et 46,0 millions sont complètement vaccinées** (voir ci-contre). Le taux de couverture vaccinale est plus élevé chez les 50 ans et plus. Les taux de vaccination sont plus bas dans les communes les plus défavorisées.

Part de la population vaccinée contre la Covid-19 en 2021.



Champ : France.

Source : Caisse nationale d'assurance maladie (Cnam), Data vaccin Covid ; Insee, estimations de population au 1^{er} janvier 2021.

Hors Covid-19, le nombre de séjours hospitaliers baisse en 2020

La crise sanitaire et les mesures prises pour l'endiguer ont eu un impact sur le système de santé et le recours aux soins. **L'activité hospitalière hors Covid-19 a nettement reculé en 2020**, le nombre de séjours à l'hôpital hors Covid-19 (en court séjour) passant de 18,2 millions en 2019 à 15,7 millions en 2020, soit 13 % en moins.

Certaines opérations non urgentes ont été massivement déprogrammées durant la première vague, telles celle de la cataracte (600 personnes opérées en avril 2020 contre 25 900 personnes en avril 2019). Les hospitalisations pour diarrhées ou maladies respiratoires infectieuses (hors Covid-19) ont également fortement diminué lors des deux premières vagues épidémiques, ce qui pourrait s'expliquer par une moindre circulation des virus et bactéries du fait des gestes barrières et de la restriction des contacts. Mais d'autres maladies nécessitant une prise en charge rapide et dont la survenue n'est *a priori* pas modifiée par les gestes barrières ou les limitations de circulation ont également donné lieu à un nombre d'hospitalisations bien inférieur à celui de l'année 2019 (infarctus du myocarde et insuffisances cardiaques aiguës par exemple).

 p. 51

La santé mentale s'est dégradée, notamment chez les plus jeunes

En mai 2020, à l'issue du premier confinement, 13,5 % des personnes de 15 ans ou plus, hors Ehpad et prisons, présentent un syndrome dépressif, contre 10,9 % en 2019. Ces syndromes dépressifs sont considérés comme majeurs chez 5,3 % de la population (6,8 % des femmes et 3,6 % des hommes). **La hausse des syndromes dépressifs est particulièrement importante chez les adolescents et jeunes adultes** : la part des 15-24 ans concernés passe en effet de 10,1 % en 2019 à 22,0 % en mai 2020, dont plus de la moitié présentent un syndrome majeur.

En novembre 2020, les syndromes dépressifs retrouvent en moyenne leur niveau de 2019. Cependant, chez les 15-24 ans, ils se maintiennent à un taux élevé. Sur l'année scolaire 2020-2021, les recours aux soins hebdomadaires des moins de 15 ans pour raisons de santé mentale et pour gestes suicidaires dépassent fréquemment ceux des trois années précédentes.

Une moindre activité chez les professionnels de ville pendant le premier confinement

Concernant les soins de ville, l'activité des professionnels de santé a fortement baissé avec le premier confinement, en particulier les spécialistes, les dentistes et les auxiliaires médicaux hors infirmiers.

La téléconsultation s'est développée massivement sous l'effet du confinement : les trois quarts des médecins généralistes l'ont mise en place depuis le début de l'épidémie de Covid-19, alors que moins de 5 % la pratiquaient auparavant.

Lors de la deuxième vague épidémique, la baisse d'activité par rapport à 2019 a été bien plus faible que pour la première vague, voire inexistante, et ce pour l'ensemble des professionnels de santé.

Enfin, **la consommation d'anxiolytiques et d'hypnotiques (ou somnifères) et leur instauration pour de nouveaux patients se sont accrues de façon persistante depuis la fin du premier confinement** : utilisation supérieure d'environ 8 % à celle de 2019 tant dans la période entre les deux premières vagues épidémiques que lors de la deuxième vague.

En revanche, **en 2020, le nombre de gestes suicidaires baisse nettement en France**, notamment lors du premier confinement.

